

# L'étude

Sous la treille, à midi, pendant que la maison  
Repose, et que les blés, jusques à l'horizon,  
Sous ce vent frais et doux qui chaque jour s'élève,  
Roulent comme des flots attirés par la grève,  
L'un près de l'autre assis, tous deux gardent le seuil :  
Tous deux, l'aimable enfant, au front pur, au bel œil,  
Garçon qui sur sa joue a des teintes vermeilles,  
Et le grand chien de chasse aux pendantes oreilles.

Un livre est sous leurs yeux, un volume latin  
Que le maître à l'enfant confia ce matin.  
Il s'agit d'épeler, sur l'ordre du digne homme,  
Ce gros livre un peu lourd, plein des fastes de Rome ;  
D'y connaître Tarquin, d'y fréquenter Brutus.  
Et de s'y bien nourrir des antiques vertus. —  
Or, l'enfant, dont cet ordre a glacé le sourire,  
Lit tout bas, et le chien lui-même semble lire.  
L'écolier, par moments, relève un peu le front.  
L'étude a bien son prix, mais un rien l'interrompt :  
Pour qu'on néglige enfin les Volsques, pour qu'on laisse  
Rentrer sournoisement le mari de Lucrèce,  
Ou le fier Scaevola s'approcher du brasier,  
Que faut-il ? Qu'un oiseau chante dans le rosier,  
Qu'un papillon, dont l'aile au hasard se gouverne,  
Vienne poser son vol sur un brin de luzerne !  
Au contraire le chien, qui d'ailleurs se fait vieux.

Le brave et digne chien ne quitte pas des yeux  
Son De Viris, ouvert largement sur la pierre.  
A son air immobile, au pli de sa paupière,  
On dirait qu'à défaut de l'indolent garçon  
Il veut au moins qu'un autre apprenne la leçon.

A la fin cependant, pris de fatigue, il bâille ;  
Et son voisin alors : Travaille, ami, travaille !  
Quiconque est paresseux ne saura jamais rien.  
Si je te parle ainsi, d'ailleurs, c'est pour ton bien ;  
Car, du livre endormant qu'on parcourt feuille à feuille,  
Dieu sait tout le profit que, plus tard, on recueille !

Joseph Autran (1813–1877)